HispanismeS

Revue de la Société des Hispanistes Français

17 | 2021

Murs, barrières, obstacles dans les mondes hispaniques I

Introduction

Introducción

Introduction

Catherine Pélage et Samuel Fasquel

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/hispanismes/13657>

DOI : 10.4000/hispanismes.13657

ISSN : 2270-0765

Éditeur

Société des Hispanistes Français

Référence électronique

Catherine Pélage et Samuel Fasquel, « Introduction », *HispanismeS* [En ligne], 17 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 27 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/hispanismes/13657> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hispanismes.13657>

Ce document a été généré automatiquement le 27 janvier 2022.

Les contenus de cette revue sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Introducción

Introduction

Catherine Pélage et Samuel Fasquel

- 1 Pris dans son acception la plus immédiate, le mur sépare et organise l'espace, établissant de ce fait une distinction entre ce qui est à l'intérieur et à l'extérieur, d'un côté ou de l'autre. Il contribue donc à dresser des barrières qui ont des implications individuelles, en délimitant l'espace domestique et l'espace public, mais aussi collectives lorsque les murs portent des constructions politiques et sociales.
- 2 Doté d'une fonction répressive, c'est une barrière qui entrave le passage vers un ailleurs qu'il doit protéger de ce qui est perçu comme un danger. Ainsi, ses contours peuvent dire l'enfermement (murs de la prison, de l'hôpital psychiatrique, etc.) et plus généralement l'exclusion d'un projet collectif ; les frontières fortifiées en sont un exemple significatif.
- 3 Mais l'on sait combien les stratégies de repli induites par les murs font naître, parfois simultanément, des désirs de contournement ou d'évitement. Étudier les murs qui séparent, c'est étudier la brèche, la fissure, l'au-delà rejoint coûte que coûte. Sous ce rapport, le mur séparateur est un espace statique impliquant ou créant la dynamique de son dépassement. Interroger les murs revient ainsi à y lire une conception de la société et peut-être du monde, inscrite dans un projet collectif ou plus individuel mais qui affecte nécessairement les constructions identitaires.
- 4 Par ailleurs, la fonction première de ces murs peut être détournée par ceux qui les transforment en support d'écriture ou de création. Dans un texte bref et puissant, Barthes déclarait : « Le mur appelle l'écriture : pas un mur, dans une ville, sans graffiti (...). *Personne n'a écrit sur le mur – et tout le monde le lit. C'est pourquoi, emblématiquement, le mur est l'espace topique de l'écriture moderne* » (*Variations sur l'écriture*). Les murs deviennent alors doublement signifiants, renvoyant à la fois à leur fonction première et aux discours qui s'y inscrivent d'une manière ludique ou subversive. Mais au-delà des opérations de détournements impliquant une forme de

contestation, de revendication, l'écriture sur les murs constitue en elle-même un objet dont la spécificité doit retenir notre attention.

- 5 En outre, qu'il porte ou non un discours, le mur semble toujours fonctionner comme un signe : signe de l'espace où il se trouve, mais aussi signe de l'époque dont il conserve le souvenir, qu'il soit devenu ruine ou lieu de commémoration.
- 6 Les murs peuvent être tangibles, naturels ou construits par l'homme, et impliquer des réflexions d'ordre historique et sociologique. Quels discours cette réalité induit-elle, notamment sur le plan politique ? Quels mots et expressions expriment la complexité et la pluralité des murs ? Comment l'art s'empare-t-il du motif des murs ? Par ailleurs, les murs, barrières et obstacles peuvent avoir une présence qui, sans être matérielle, n'en demeure pas moins réelle. Le mur, comme l'enfermement, peut ainsi être retenu dans ses emplois métaphoriques, au même titre que les barrières et les obstacles (barrières émotionnelles, barrières de la langue, barrières sociales, obstacles au développement, etc.). Ces pistes ont été suivies dans une perspective interdisciplinaire : littérature, civilisation, discours politique, linguistique, peinture, cinéma, théâtre, arts en général.
- 7 Nous avons choisi de placer en ouverture de nos travaux l'article de Darío Villanueva « El valor de la lengua española hoy ». L'étude proposée par celui qui fut Directeur de la *Real Academia Española* est emblématique de ce que voulait être le colloque et de ce que l'Association ALMOREAL devient de plus en plus : le lieu, et pour ces volumes le seuil, depuis lequel la langue espagnole est envisagée avec une perspective la plus ouverte possible sur le monde hispanophone, au-delà des frontières qui se dessinent sur la carte de la péninsule ibérique et de l'Amérique latine.
- 8 Cette première partie, *Cloisonnements identitaires et territoriaux*, permet d'entrevoir combien, dans le monde hispanophone, l'épanouissement des identités a pu se voir entravé par des contraintes de toutes sortes. Face au rêve d'une interculturalité heureuse, c'est le cloisonnement identitaire, l'Autre perçu comme un ennemi, un rival ou un inférieur par nature, qui semblent avoir érigé des murs sur toutes les terres d'acculturation. Le premier chapitre, « Barrières et obstacles à l'interaction culturelle », nous mène en Amérique Latine, où la période de la Conquête offre à Marcos Eymar un terrain fécond pour l'analyse de la barrière linguistique et de ce qu'elle put impliquer, alors que Maria Teresa Salgado nous plonge dans le Brésil du début du XX^e siècle, celui de Leda Rios, et dévoile les obstacles auxquels a été confrontée cette écrivaine métisse très vite effacée de l'histoire littéraire brésilienne. Ce chapitre initial s'achève en République Dominicaine, dont la variété linguistique et la façon dont elle est invisibilisée constituent le signe des barrières qui s'élèvent aujourd'hui sur l'île, comme l'examine Ariel Osvaldo Tapia Medina.
- 9 Sous le titre « Ces identités que l'on veut cloisonner : stéréotypes et perception de l'Autre », le deuxième chapitre montre, grâce à Brigitte Natanson, comment des écrivains argentins contemporains s'emparent de la thématique de la frontière argentine au XIX^e siècle et des notions de civilisation et barbarie, pour repenser l'Histoire et les fractures qui parcourent la société argentine. Silvana Gardie analyse, quant à elle, le regard porté en Europe, et notamment en France, sur les touristes originaires d'Amérique du Sud à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Enfin, Safia Boufalaas montre comment, dans son film *Sin nombre*, Cary Joji Fukunaga met en scène les barrières qui empêchent son personnage, Willy, de se libérer de son identité de *marero*.

- 10 « Les contours des nations » est un chapitre qui envisage, à travers l'étude consacrée par Ricardo Tejada à Ferrater Mora, la façon dont cet essayiste a tenté de délimiter, et donc de définir, les frontières qui démarquent la Catalogne, l'Espagne et l'Europe. Les tensions qui naquirent entre le Honduras britannique et la République Fédérale Centraméricaine occupent Raphaël Roché dans un article qui montre comment, par journaux interposés qui furent autant de « murs de papier », la confrontation linguistique refléta également une consolidation des identités nationales.
- 11 Au sein de ce dossier, dont on voit qu'il adopte délibérément un point de vue faisant la part belle aux considérations sociopolitiques et géopolitiques, le quatrième chapitre se veut plus spécifiquement consacré aux « enfermements sociaux et politiques : expressions et circulations dans la contrainte ». Il regroupe trois articles : celui de Yeison Arcadio Meneses Copete porte sur la Colombie et le sort des enfants qui, subissant des déplacements forcés dans le cadre du conflit armé qui affecte leur région, doivent quitter leurs terres rurales et faire face aux murs qui entravent leur intégration aux contextes urbains. Émilie Leroux analyse l'isolement dans l'œuvre de celui qui vécut dans sa chair l'enfermement politique, Carlos Liscano. C'est à un autre prisonnier politique, espagnol cette fois, qu'Isabelle Pouzet-Michel consacre une analyse dans un article sur l'écriture de l'enfermement dans « Mi corazón es un patio » de Marcos Ana.
- 12 Ce premier dossier est donc résolument placée sous le signe d'un dialogue interculturel et interdisciplinaire propice à l'émergence d'approches novatrices de thématiques qui résonnent fortement avec l'actualité. Il est prolongé par un second dossier, *L'artiste au pied du mur : représentations et créations* (HispanismeS 18), que nous vous invitons chaleureusement à consulter.
-

AUTEURS

CATHERINE PÉLAGE

Université d'Orléans

SAMUEL FASQUEL

Université d'Orléans